

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 36

Artikel: Conseils à méditer
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195715>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Tramways.

Tout a été dit sur l'inauguration des tramways; y revenir longuement serait superflu; nous ne ferions que de répéter ce que nos lecteurs savent déjà. Il nous serait d'ailleurs très difficile — ainsi qu'à bien d'autres — de nous souvenir exactement de tous les détails d'une journée où l'on n'a fait que passer de collation en collation: Chailly, la Péraudettaz, Pully, Paudex, Lutry, sans compter le banquet du soir!

A chaque pas, des plateaux chargés de verres, des tire-bouchons en activité.

Il faudrait vraiment des hommes de très grande capacité pour tenir tête, sans broncher, à un aussi généreux accueil.

Mais comme tout cela s'est passé gentiment! partout de la musique, des chants, des jeunes filles en gracieuse toilette; partout un échange de bonnes paroles arrosées de vins excellents! Aussi, que de gaieté dans tous les cœurs! Il n'est pas d'humeur morose possible en ces moments-là, pas de fronts qui ne se dérident, pas de grincheux qui tiennent!

A peine avions-nous fait honneur à la collation de Chailly, où M. Henninger nous reçut en termes très spirituels et fort bien dits, où le Malessert ne tarda pas à allumer les regards et à délier les langues, que déjà M. Guillemain se disposait à faire des siennes. Réunissant toutes les plus jolies demoiselles de la Péraudettaz et de l'avenue des Cerisiers, il les disposait en chaîne au travers de la voie. Comme bien vous pensez, le mécanicien, jeune et sensible, ne put s'empêcher de serrer le frein et d'arrêter net.

Allez un peu lutter contre de pareils obstacles!

Puis vinrent de nombreux et grands plateaux présentés par des mains féminines et où pétillait un petit coquin de vin sur lie, qui faisait voir agréablement les étoiles et dont chacun se délecta.

Après tout, l'honorable député de Pully a été pris là d'une heureuse inspiration!

Quelques minutes plus tard, c'était une troisième collation, celle de Pully, dans un plantureux verger où les rameaux d'arbres chargés de fruits s'inclinaient sur l'assistance comme un grand dôme de verdure. La joie prit là tout son essor. Les discours devinrent de plus en plus enthousiastes et communicatifs. On y entrevoyait déjà, — grâce aux trams — tout un avenir nouveau, confondant dans un heureux rapprochement, dans une même embrassade, Lausannois et Pulliérains!

A Paudex, tout le monde est en liesse. Une charmante terrasse, coquettement décorée, a été transformée en salle de réception. L'accueil est empressé, le vin amical, — comme précédemment, — les discours échangés toujours plus chauds!

M. Manuel, entre autres, fait un chaleureux éloge de la petite commune, dont le dévouement à l'entreprise a été exceptionnel, comparé au chiffre de sa population.

Tout en écoutant l'orateur, nous primes place avec M. Fauquez sur un petit banc de jardin, dont les pieds, s'enfonçant tout à coup dans le sol détrempé, nous abaissèrent à ras de celui-ci, comme pour nous montrer qu'il y aura toujours, dans ce monde, des hauts et des bas et que vouloir mettre tous les hommes au même niveau n'est qu'un rêve doré!

L'incident met la table en gaieté et les fleurs d'éloquence nous échappent...

Enfin, voici Lutry, le chef-lieu du 23^{me} canton. Toute sa population est là, piquant le soleil en attendant l'arrivée des cinq wagons fleuris, guirlandés durant le parcours, et qui vont allègrement se ranger à l'orient de la place du Marché,

Cette place présente une animation indescriptible; tout y donne à la fois: les innombrables bouteilles alignées sur les tables, la fanfare, les sociétés de chant, les demoiselles en robes blanches, les galants gymnastes, le syndic et les municipaux rayonnants de joie, Monsieur Palaz qui ne sait plus où donner de la tête sous l'averse des compliments bien mérités qu'il a reçus à partir de l'usine de Couva-loup jusqu'à Lutry dont il est bourgeois.

L'éminent et aimable professeur monte alors sur un banc, et par une décharge électrique partant du cœur, remercie en termes émus tous ceux qui l'ont secondé dans sa belle entreprise, puis boit à leur santé dans la coupe dont on vient de lui faire hommage.

Le retour, vous le décrirai-je? vous dirai-je toute la joie et l'animation de ces invités passant de nouveau devant les nombreuses étapes de l'aller?... C'était vraiment à craindre de les voir sauter à bas, à chacune d'elles, tant ils en avaient gardé bon souvenir!

Qu'on nous permette de le dire dans une innocente comparaison: C'est ainsi qu'un cheval en route se dirige instinctivement, et sans que le cocher l'y contraigne, vers l'enseigne où il se souvient d'avoir précédemment pris un picotin.

Le banquet?... Il fut à l'avenant: charmant, gai, réussi en tous points.

Curieuse coïncidence, au moment de terminer ces lignes, nous arrive une gracieuse invitation pour l'inauguration de la ligne *Apples-l'Isle*, fixée au 12 septembre.

Après un entraînement pareil, comment ne pas accepter, et pourquoi ne continuerions-nous pas la fête?...

Après Apples-l'Isle, il y aura bien encore, espérons-le, quelque intéressant petit chemin de fer à inaugurer: Il va si vite le progrès!

L. M.

Conseils à méditer

Un journal américain avait ouvert un concours parmi ses lecteurs sur cette question: *Que faire de nos filles?* — Le prix fut donné à la réponse suivante, contenant d'excellents conseils, que pères et mères feront bien de mettre en pratique:

« Que faire de nos filles? — Donnez-leur une bonne instruction élémentaire. Apprenez-leur à préparer un repas convenable, à laver, repasser, raccommoder des bas, coudre des boutons, à faire une chemise et à tailler tous leurs habits. Qu'elles sachent cuire leur pain et se rappellent qu'une bonne cuisine épargne bien des dépenses de pharmacie. Dites-leur qu'un écu de cinq francs se compose de cent sous; que pour épargner, il faut dépenser moins qu'on ne gagne, et qu'on doit s'attendre à la misère lorsqu'on dépense plus que ses revenus. Enseignez-leur qu'une robe de coton payée habille mieux qu'un vêtement de soie sur lequel on doit de l'argent.

« Qu'elles sachent de bonne heure acheter et faire le compte de leurs dépenses. Répétez-leur qu'un honnête ouvrier en tablier et en bras de chemise est cent fois plus estimable, n'eût-il pas un sou, qu'une douzaine de jeunes élégants, vaniteux et imbéciles. Apprenez-leur à aimer les fleurs et en général toutes les œuvres de Dieu. Après cela, faites-leur donner des leçons de piano et de peinture, si vous en avez les moyens, mais sachez que ces arts sont bien secondaires et tiennent peu de place dans l'existence.

» Qu'elles apprennent encore à mépriser les vaines apparences et que leur oui soit oui, et leur non, non. Quand viendra le moment de les marier, persuadez-les que le bonheur dans leur ménage ne viendra pas de la fortune ou de la situation que possède leur mari, mais de ses qualités morales et de son caractère. Si vous avez pesé tout ceci, et si elles vous ont compris, tenez pour certain que vos filles seront heureuses et trouveront leur voie. Pour le reste, laissez faire à Dieu.

Pendant un orage.

Enfant, le plaisir fuit et la beauté s'efface.
L. TOURNIER.

Il pleut, il pleut, bergère.
FABRE D'ÉGLANTINE.

Grands hommes qui passez, non je ne voudrais pas Mesurer comme vous le monde à mon compas,

Ni sonder la foule insensée.

Le génie est un mal, la gloire est un tourment,

Et je ne veux gêner aucun gouvernement

Par les coude de ma pensée!

O riches qui passez, je ne veux pas votre or;

Je ne suis pas cupide, ou du moins pas encor;

Du Pactole fécond je méprise la source.

Vos biens? Mais suis-je bon pour les faire valoir?

Je n'en veux pas. — Et puis j'aurais beau les vouloir,

Ils resteraient dans votre bourse.

O femmes qui passez, je ne demande pas,

Bien que mon œil en feu s'allume à vos appas,

Convoitant plus qu'il ne réclame;

Je ne demande pas, femme, pour m'embraser,

Un regard à tes yeux, à ta lèvre un baiser,

Un rayon d'amour à ton âme.